

# La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 63 — 4 juin 2016

Sommaire

[A War](#) — [La Noire de...](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

Je ne pense pas que les spectateurs venus à la projection de *Royal Orchestra* aient été déçus de la rencontre avec le chef d'orchestre Miguel Etchegoncelay. Il a conquis par sa jovialité, son humour et surtout ses qualités pédagogiques : c'était la première fois que je voyais quelqu'un diriger l'orchestre-chœur improvisé des spectateurs de la salle 3. De la musique encore jeudi soir, mais, cette fois-ci, il s'agissait de composition pour les films. Nous avons l'habitude d'entendre les réalisateurs et les acteurs, mais moins les autres professionnels du cinéma. Après Claire Atherton venue parler en avril de Chantal Akerman et de son propre travail de monteuse, Jérôme Lemonnier a évoqué cette fois son métier de compositeur et son travail très particulier sur *Mobile étoile* en une soirée qui fut très agréable et très instructive.

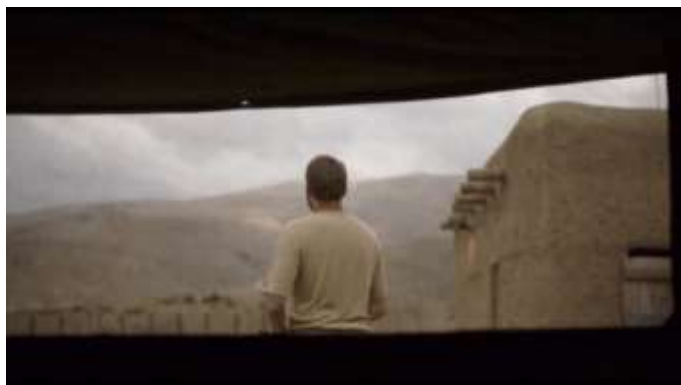
## A WAR



un film de Tobias Lindholm

Mercredi, je ne savais quel film aller voir : l'Eldo en sortait quatre, autant que les trois semaines précédentes — sans parler d'*Identification d'une femme* que je n'ai pas revu depuis sa sortie et que j'avais hâte de redécouvrir. Mon choix s'est finalement porté sur *A War* de Tobias Lindholm dont j'avais apprécié les deux premiers longs métrages, *R* (2010) coréalisé avec Michael Noer, et *Hijacking (Kapringen ; 2012)*, ainsi que son travail de scénariste sur *Submarino* (2010) et *La Chasse (Jagten ; 2012)* de Thomas Vinterberg, et sur les deux premières saisons de la série *Borgen, une femme au pouvoir* (2010 – 2011). Je n'ai pas été déçu, *A War* confirmant mon opinion sur le talent de ce jeune réalisateur qui opte pour des sujets assez conventionnels, mais en mettant au jour la facticité et la routine d'un discours ambiant que nous n'interrogeons que rarement.

*Krigen*, « la » guerre (non « une » guerre, *a war*) est la guerre d'Afghanistan dans laquelle nous plonge Tobias Lindholm. Une guerre déterminée, très précisément reproduite par des acteurs pour la plupart non professionnels et vétérans. Lindholm omet tout ce qui n'est pas le quotidien du commandant Pedersen et de ses hommes. Les raisons du conflit, les raisons de la présence d'un contingent danois en Afghanistan, les raisons de l'engagement de Pedersen ne nous seront pas exposées. Malgré la précision de la reconstitution et les éléments qui situent *Krigen* à un lieu et à un moment précis, cette guerre est la guerre en général, la guerre vécue par les



soldats. Lindholm se refuse à y mettre le moindre souffle épique, s'interdit tout lyrisme, tout esthétisme, tout discours, militariste ou anti. Il s'attache aux faits, gestes quotidiens ou réactions aux événements.

Dès les premières minutes, Lindholm montre deux visions, deux appréhensions de la guerre, celle immédiate des hommes sur le terrain, un terrain nu, immense et baigné de lumière, et celle déjà distancée du poste de commandement où Pedersen suit l'avancée de la troupe sur écrans informatiques. En quittant

par la suite l'obscurité du poste pour accompagner ses hommes, Pedersen se met en danger non seulement physiquement, mais surtout parce qu'il renonce de fait à la distance entre le terrain et lui, à l'aveuglement qui le protège des émotions et des sympathies, à l'abstraction qui lui permet de commander sans état d'âme ou presque. La distanciation sera encore plus marquée chez les Danois restés au pays qui auront à déterminer la « réalité » des faits reprochés à Pedersen sur le terrain, et à décider du sort du soldat *en sa présence*.

Comme dans *Hijacking*, Lindholm oppose dans *A War* l'image à la parole. Paradoxalement, il travaille la première pour qu'elle soit perçue comme le reflet immédiat de la réalité, s'interdisant les effets esthétiques habituels des films de guerre, prenant le risque que l'image soit jugée un peu plate. Il faut cependant y regarder à deux fois, les choix des décors et des cadrages ne sont pas innocents (par exemple, dans le premier photogramme ci-dessus, la rigueur géométrique du mobilier de la salle d'audience, l'éloignement apparent du public composé en grande partie par ceux qui ont vécus les événements jugés), Lindholm joue beaucoup des contrastes dans l'image et le montage. Quant à la parole, nécessairement médiante, elle est presque toujours mensonge, mensonge souvent conventionnel et sans objet de nuire, mais mensonge tout de même, réarrangement de la réalité si commun que nous ne le percevons que rarement comme tel. C'est, me semble-t-il, cette dichotomie entre la réalité et le discours de la réalité, traduit par l'opposition de l'image à la parole, qui est au cœur de l'œuvre (encore réduit) de Tobias Lindholm.

## LA NOIRE DE...



**un film d'Ousmane Sembène**  
**séance unique jeudi 9 juin**  
**en présence de l'actrice MBissine Thérèse Diop**  
**entrée libre**

En fin de semaine, l'Eldo nous propose quelques « vieilleries » (le terme est affectueux). Je passe à regret sur le *Fantômas* (1913), le « vrai », celui de Louis Feuillade, avec le célèbre générique au fondu enchaîné, et

sur le kitchissime *Batman* (1966) de Leslie H. Martinson, parodie psychédélique de la bande dessinée bien connue, alors moribonde, et dont les effets spéciaux rivalisent en amateurisme avec ceux d'Ed Wood (pour mon plus grand plaisir). La veille (jeudi) sera diffusé en ouverture du Festival Clameur(s) *La Noire de...*, un des premiers films d'Afrique noire. Film « daté » par le contexte politique (les premières années d'indépendance) et celui artistique (la Nouvelle Vague), mais film dont la puissance tragique est toujours forte cinquante années après. Je me réjouis de la présence de Thérèse M'Bissine Diop qui pourra évoquer cette époque, la fabrication du film et surtout Ousmane Sembène (1923 – 2007), grand réalisateur sénégalais qui ne cessa de militer au risque de voir ses films interdits dans son propre pays (*Ceddo* en 1979) ou non diffusés dans l'ancienne puissance coloniale (*Camp de Thiaroye* en 1988 qui ne sortit en France que dix ans plus tard, et encore discrètement).



*La Noire de...* est un « voyage en Occident », à rebours de ces voyages en Orient des écrivains-voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce que Gomis Diouana, « une jeune négresse de Dakar », découvre en arrivant en France n'est pas la contrée merveilleuse qu'elle imaginait. Les « coloniaux » qui l'avaient embauchée pour garder les enfants ont troqué leur vaste maison dakaroise en un petit appartement antibois, et la baisse de leur niveau de vie les rend plus exigeants et mesquins. Malgré leurs années d'expatriation, ils sont incapables de comprendre la jeune femme qui reste impériale au grand dépit de Madame, et mutique — mais l'entendraient-ils si elle parlait ? La tragédie de Diouana est que son désir d'émancipation ne semble se réduire qu'à l'alternative entre un esclavage qui ne dit plus son nom dans le pays qui l'« accueille », et le retour dans son propre pays en cours de pseudo-occidentalisation.

La relation entre Diouana et ses employeurs est concrétisée par un don de la jeune femme, un masque que les Blancs considèrent comme un objet décoratif, sans concevoir toute la portée symbolique du geste, appel à échange. Lorsque le pusillanime Monsieur s'aventurera dans le Dakar populaire pour régler ses dettes avec de l'argent, la seule manière qu'il connaisse et, sans doute, la seule qu'il puisse imaginer, il sera poursuivi par ce masque revenu à son propriétaire initial. Le Noir n'attend plus rien du Blanc.

*A War (Krigen)* ; Danemark ; 2015 ; 1 h 55 ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Tobias Lindholm, produit par Rene Esra et Tomas Radoor ; musique de Sune Wagner, image de Magnus Nordenhof Jønck, montage d'Adam Nielsen ; avec Pilou Asbæk (Claus Michael Pedersen), Tuva Novotny (Maria Pedersen), Søren Malling (Martin R. Olsen), Dar Salim (Najib Bisma), Alex Høgh Andersen (Anders). Distribué par StudioCanal. *Cinematographer Award aux Bodil 2016 ; Prix du public du meilleur scénario au Festival international du film de Portland 2016 ; Robert de la meilleure actrice (Tuva Novotny) 2016.*

*La noire de...* (France, Sénégal ; 1966 ; 1 h 05 ; noir et blanc ; mono), réalisé par Ousmane Sembène d'après sa nouvelle (1962), produit par André Zwoboda ; image de Christian Lacoste, montage d'André Gaudier ; avec Mbissine Thérèse Diop (Diouana), Anne-Marie Jelinck [Jelinek] (Madame), Mamar Nar Sene (le jeune homme), Robert Fontaine (Monsieur). Distribué par l'INA. *Tanit d'or au Festival du film de Carthage 1966 ; Prix Jean Vigo 1966.*

## Le film mystère



Dans le photogramme ci-contre, nous apercevons une affiche de *Femmes entre elles (Le amiche)* ; 1955), l'un des sept longs métrages de Michelangelo Antonioni repris dès cette semaine à l'Eldorado. Ce n'est d'ailleurs que l'une des affiches qui décoorent la chambre de cet étudiant qui, à défaut d'être déjà écrivain, estime qu'il en a la tête. Reconnaissez-vous le film mystère dont l'image est extraite ?

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère par mail à l'adresse [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com) ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 10 juin minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera quatre places gratuites. Bonne chance !

### Le film mystère précédent

Personne n'a reconnu *Obsession* (1976) de Brian De Palma. Les deux places orphelines sont donc ajoutées au lot de cette semaine. Je pensais pourtant que, avec l'indice de l'enlèvement, la présence de Cliff Robertson (1923 – 2011) serait suffisante pour retrouver le film. Si vous ne connaissez pas cet acteur réputé surtout pour ses interprétations de personnages troubles, je vous conseille *Feuilles d'automne* (*Autumn Leaves* ; 1956) et *Trop tard pour les héros* (*Too Late the Hero* ; 1970) de Robert Aldrich, *Les Bas-fonds new-yorkais* (*Underworld U.S.A.* ; 1961) de Samuel Fuller, *Guêpier pour trois abeilles* (*The Honey Pot* ; 1967) de John L. Mankiewicz, *Star 80* (1983) de Bob Fosse, et *Obsession* bien sûr. En l'imaginant avec quelques rides supplémentaires, vous auriez pu vous le rappeler aussi dans des rôles courts mais marquants : le président dans *Los Angeles 2013* (*Escape from L.A.* ; 1996) de John Carpenter ou Ben Parker, l'oncle de Peter dans les trois *Spider-Man* (2002, 2004, 2007) de Sam Raimi.

---

## En bref et en vrac

- Les inscriptions aux prochaines **Rencontres de Laignes**, qui auront lieu du 1<sup>er</sup> au 10 juillet, sont ouvertes. Toutes les informations au sujet du programme et des inscriptions sur le blog de Jean-Paul Noret : <https://jeanpaulnoret.wordpress.com/>.
- **Préventes en cours** pour la séance rétro (10/06), l'avant-première de *La Forêt de Quinconces* (14/06) et la soirée Tango (24/06). Pas de préventes pour *La Noire de...* : l'entrée étant gratuite, je vous conseille de venir assez tôt.
- **Attention ! Dernières séances** du film *La Saison des femmes*.

---

## Prochains rendez-vous à l'Eldo...

### Juin

- **Jeudi 9, 20 h** : *La Noire de...* en présence de l'actrice Mbissine Thérèse Diop (entrée libre).
- **Vendredi 10, 20 h 15** : **Séance Rétro** avec *Fantômas* et *Batman* (tarif unique : 8 €).
- **Mardi 14, 20 h 15** : Avant-première de *La Forêt de Quinconces* en présence du réalisateur Grégoire Leprince-Ringuet.
- **Jeudi 16, 20 h 15** : **Débat sur la transmission agricole** : projection de *Mille et Une Traités* en présence de Jean-Pierre Koenig et Christine Maury, maraichers.
- **Vendredi 24, 19 h** : **Soirée Tango** avec la projection d'*Ultimo tango*, initiation, démonstration de danse et apéro argentin (tarif unique : 7 €).

### ... et ailleurs

- Du vendredi 1<sup>er</sup> au dimanche 10 juillet : **Rencontres de Laignes...** à Laignes.

---

## Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : [eldo@wanadoo.fr](mailto:eldo@wanadoo.fr)

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

## La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : [archimede@cinema-eldorado.com](mailto:archimede@cinema-eldorado.com)